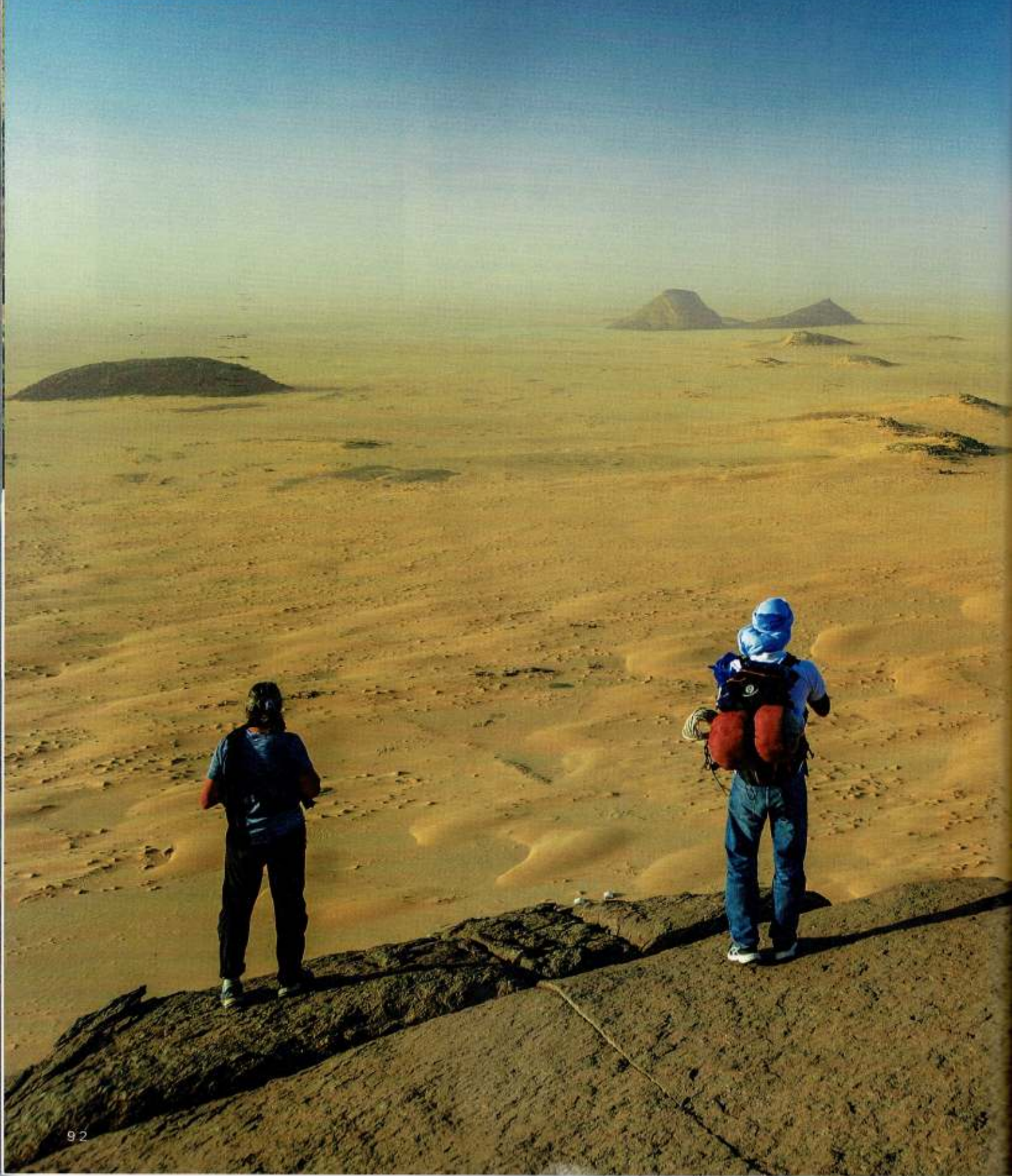


Un Airbnb pas encore répertorié dans vos applis ?
Bienvenue sur le col sommital de Ben Amira. Vue
imprenable sur les barkhanes et le lointain
monolithe de Ben Aïcha. Bivouac et petit-
déjeuner possible sur place. Vous pourrez même
retrouver votre portable chargé, de retour au sol,
au camp de base (cherchez-le bien...).



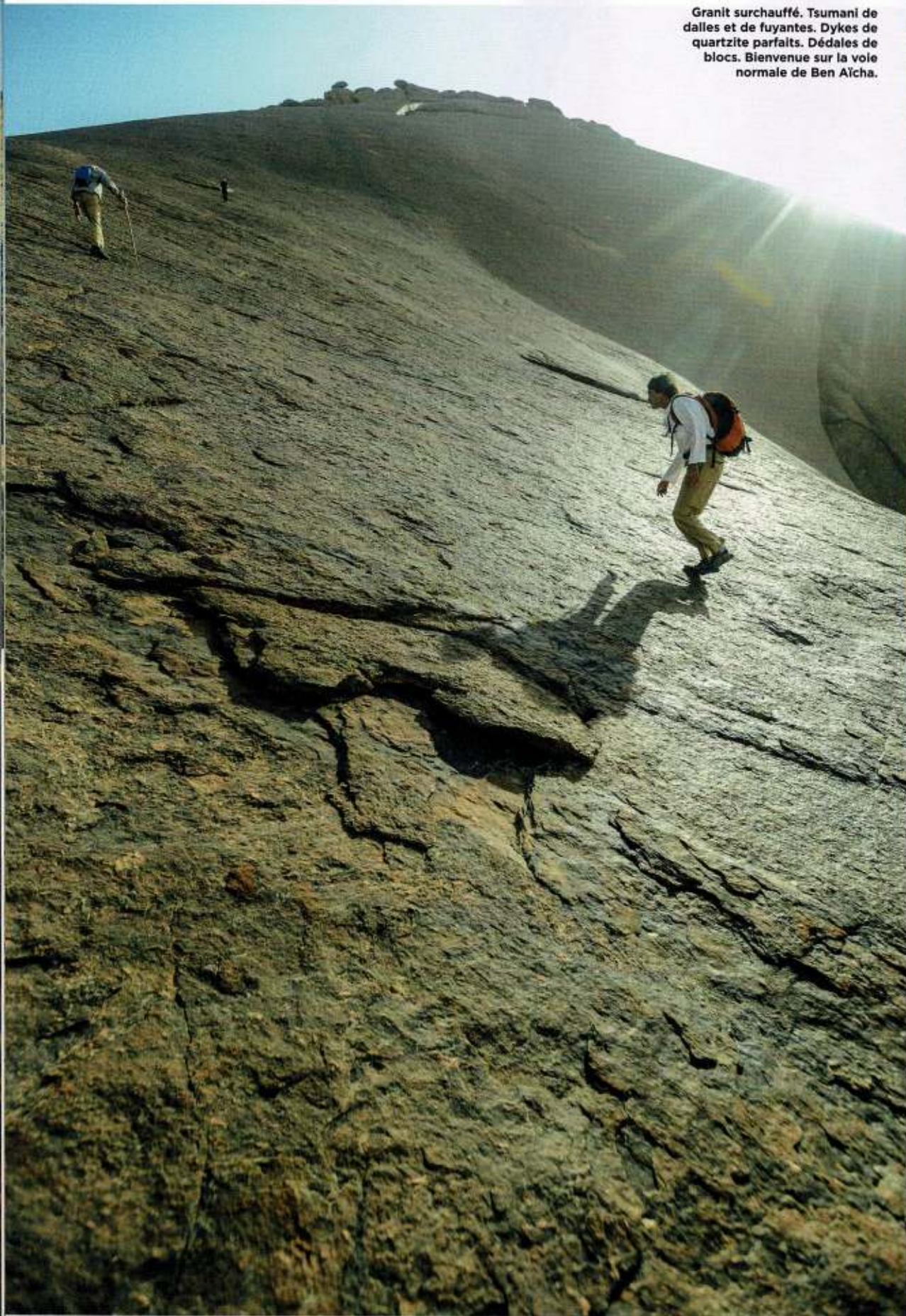
BEN AMIRA

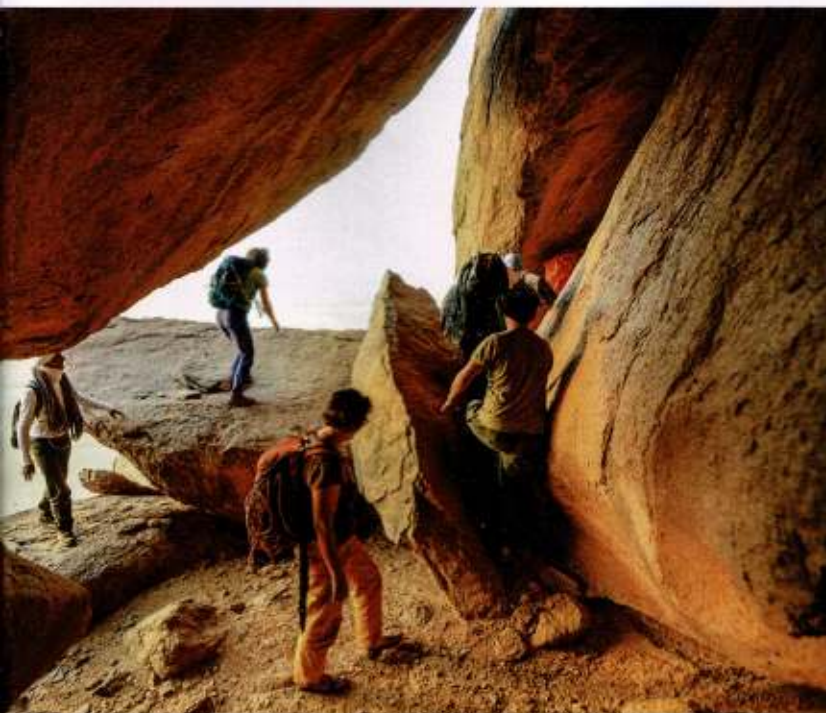
La naissance d'une voie (a)normale

Ben Amira, le plus grand monolithe d'Afrique est une étape étonnante du célèbre Train du désert. Plus étonnant encore : personne n'avait eu l'idée de réaliser l'ascension de cet inselberg majeur. C'est chose faite. Pour le plus grand bonheur des visiteurs. Et des guides mauritaniens...

Texte et photos : Jean Marc Porte

Granit surchauffé. Tsumani de dalles et de fuyantes. Dykes de quartzite parfaits. Dédales de blocs. Bienvenue sur la voie normale de Ben Aïcha.





En haut : 550 mètres de granit émergeant du désert. L'esthétique et la présence de Ben Amira, en étape majeure du Sahara mauritanien...

Un très vaste sourire sous le hawli (le chèche...) de Françoise ? Il y a de quoi. Avec une dizaine de compagnons de voyage, elle vient officiellement de réaliser, ce 13 décembre 2022, la première ascension par un groupe de touristes étrangers du monolithe de Ben Amira. Quelques heures d'effort solidement typé Sahara et terrain varié (dalles, blocs, sable...) pour une envolée de 500 mètres de dénivelé sur un granit aux fuyantes parfois... impressionnantes. Une ascension pas totalement « facile », encadrée techniquement... par (autre première) des guides sahariens mauritaniens. L'histoire de cette « invention » binationale est presque aussi belle que l'émotion de Françoise ?

LE PLUS GRAND MONOLITHE D'AFRIQUE

Un brin de géologie avant tout. Les formations de Ben Amira et de ses satellites immédiats (les monolithes de Ben Aicha, d'Haddad...) appartiennent à ce que les géologues désignent avec une poésie certaine, la famille (spectaculaire...) des inselbergs. Littéralement : les îles-montagnes. Certaines de ces formations, comme les grès sacrés pour les Aborigènes d'Uluru (Ayers Rock) en Australie, sont le résultat d'affleurements de strates sédimentaires ayant résisté à l'érosion. Sur le très vieux socle saharien truffé de grandes zones volcaniques (Air, Hoggar, Tibesti, Sinai...), les dômes de granits de Ben Amira sont, eux, les vestiges de volcans avortés : leur forme est celle de leurs chambres magmatiques souterraines, dégagées par des millions d'années d'érosion. Et affleurant désormais de plus de 500 mètres au-dessus des ergs dunaires... La « présence » assez sidérante du monolithe a été une balise importante dans les immensités depuis le Néolithique ? Un repère sur les grands axes caravaniers du dernier millénaire entre le nord de la Méditerranée et le sud du Sahara ? Aucune documentation sur ces questions. Par contre, depuis les années 1960, l'infinie horizontalité des ergs et des champs de barkhanes du nord-est de l'Adrar, n'est plus réellement... isolée.

L'INVENTION D'UNE MONTAGNE

Au pied du géant, à six kilomètres à peine à vol d'oiseau, la ligne Zouerate-Nouadhibou, un ver des sables de 200 wagons charriant 15 000 tonnes de minerai de fer vers l'Atlantique, y passe plusieurs fois par jour et par nuit. Un village relais, à l'architecture de traverses et de métal, est né au bord des

Marée de sables et vagues métamorphiques.



Fiers ? Il y a vraiment de quoi, pour les guides mauritaniens formés cette année...



rails du plus grand train minéralier du monde. Ben Amira, depuis 1998, est devenu dans la foulée une étape classique du Train du désert, totalement unique, lui aussi, dans tout le Sahara... Personne ne pense encore à gravir Ben Amira, qui accueille pourtant voyageurs, archéologues ou artistes en résidence ? En 2019, Jean-Louis Lauféron, un saharien passionné de moto et d'escalade, longtemps engagé dans des actions de développement du côté d'Hombori au Mali, est en vacances avec sa compagne... en Mauritanie. À Chinguetti, son guide échange avec lui quelques mots sur la beauté de Ben Amira. Déclic ? Dans une autre vie, Jean-Louis a déjà pisté, en moto et sans jamais y arriver, le site des monolithes. De retour à Atar, il discute avec le patron d'une agence locale, Kadi Mehdi. Toujours pas de hasard ? Kadi connaît non seulement son territoire sur le bout des doigts (et donc Ben Amira)... mais il est aussi en charge d'un campement saharien, en place chaque saison pile sous... la face nord du monolithe ! Le campement est un bijou presque luxueux (douche et grandes raïmas traditionnelles...) dédié jusqu'ici essentiellement aux nuits



d'étape des voyageurs du Train du désert. Le deal se noue : avec le soutien logistique de Khadi, profondément motivé par la possibilité de développer une activité escalade jusque-là totalement inexistant en Mauritanie, Jean-Louis se voit confier la clef d'un bout de paradis (ou d'enfer, c'est selon...) totalement vierge. En plusieurs campagnes, Jean Louis et une poignée de passionnés vont confirmer le potentiel des lieux, en équipant 8 voies d'ampleur sur Ben Amira et son jumeau Ben Aïcha... Et surtout : en formant très sérieusement des guides mauritaniens aux fondamentaux l'escalade, et de l'encadrement et de la sécu de groupes sur les voies normales de leur montagne. Une immense fierté pour Dah, Mahmoud, Yeslem et Sid Ahmed ? Sans parler de leur bonheur à fouler leur sommet pour la première fois, ils sont devenus cette année les premiers guides sahariens d'un tout nouveau type, capables d'encadrer in situ des groupes de summitteurs, des voyageurs du Train du désert, vous, moi, en sécurité, pour une ascension aux dimensions et aux atmosphères... plutôt démentes.



I CAN SEE FOR MILES...

Il faut toujours se méfier un peu des enthousiasmes sans perspectives, mais si je puis me permettre un mot plus personnel sur Ben Amira : marcher ou grimper « haut » dans le Sahara est une expérience esthétique (mais pas seulement...) pour le moins particulière. Frison-Roche n'y peut mais : Tefedest, Atakor, Waw an Namus, Aïr, Gilf al-Kebir, Bandiagara, Erta Ale, Gebel Barkal, Tibesti... Escalade ou pas, je garde au plus précieux de moi ces mémoires d'altitude « au désert ». La plupart de ces lieux sont inaccessibles aujourd'hui, probablement pour longtemps. Et/mais : le temps de Ben Amira a été celui du partage, inattendu, avec ces moments, disons... d'« élévation ». Je ne suis

pas mystique, je vous rassure. Ben Amira m'a juste ramené bien sûr à la puissance de ces prises d'altitudes. À la tension si particulière de la progression et de l'engagement « en montagne », dans le Sahara. À la proximité entre la brutalité et la douceur invraisemblable de ces milieux. Mais pas seulement. La montagne, comme les dunes d'ailleurs, dans le désert, sont des kiffs d'Occidentaux, des coins où les locaux, pour de solides raisons « pratiques », évitent de mettre les pieds ? Mes plus belles mémoires de Ben Amira auront été de voir les joies et les bonheurs de Dah, de Mahmoud, de Yeslem et de Sid Ahmed, partagés pendant quelques jours à la découverte, bien plus inouïe pour eux que pour nous encore, de leur montagne... ■

Ci-dessus : les rames de RER belges du célèbre Train du désert font escale sur le site des monolithes.

BEN AMIRA Mode d'emploi

Ben Amira et ses satellites sont situés à 185 km au nord-ouest de la ville d'Atar. Délicat d'imaginer aller y poser votre van sur place en autonomie ? La clef logistique des lieux, l'accueil au camp de Ben Amira (tentes, sanitaires et douches, repas, véhicule...), ainsi que les transferts 4X4 sont gérés par une (solide) agence locale, basée à Atar, Mauritanides Voyages. À l'heure actuelle : Ben Amira est une étape du Train du Désert, un circuit aussi étonnant que classique proposé par de nombreuses agences en France. L'option ascension des voies normales devrait logiquement se mettre en place... rapidement. Le « concepteur » historique du train du désert, la coopérative de voyageurs Point Afrique, outre ses programmes Mauritanie et Train du Désert, propose également des vols secs sur Atar.

www.point-afrique.com/tour-item/train-du-desert

En bas à gauche, architecture de traverses et de métal : au ras des rails de la SNIM et de la frontière du Sahara occidental, le village de Ben Amira.